

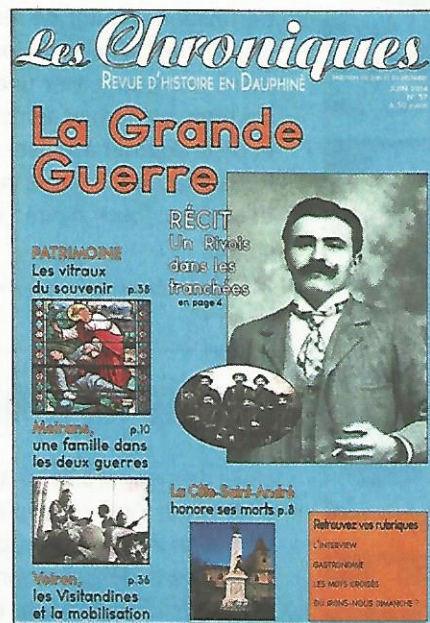
# Une revue dauphinoise originale : la 57<sup>e</sup> livraison des « Chroniques »

par Georges Salamand

**C**arole DARNAULT, qui préside aux destinées des *Chroniques*, revue d'Histoire en Dauphiné centrée sur Rives et alentours, est bien modeste lorsqu'elle présente la thématique choisie pour ce numéro 57 (\*) de la publication des adhérents d'ARAMHIS, en cette année du centenaire de la Grande Guerre... année qui est également celle du soixante-dixième anniversaire du second conflit mondial. Modeste, car la recherche et l'organisation rédactionnelle de ce numéro sont parfaitement exemplaires, simples et pédagogiques dans le fonds comme dans la forme, claire et rigoureuse. De la bonne ouvrage !

Témoignages et archives familiales tout d'abord avec la « saga » des MAIGRE de LA MOTTE, de Moirans, les fils de Jacques, officier valeureux de la Première Guerre mondiale, et d'une héritière des eaux de Vittel. Décédé en 1926 des suites du gazage subi au front, Jacques de LA MOTTE eut sept enfants dont l'aîné, Bernard, prisonnier et évadé, gagna le Maroc et la 2<sup>e</sup> DB en formation... avant le débarquement et la libération de Paris au cours de laquelle le Dauphinois sera immortalisé par une fameuse photo de DOISNEAU, où on le découvre, magnifique soldat, sur son char, devant la flèche de Saint-Germain des Prés. Son frère, Guy, étudiant parisien de 19 ans, parviendra à passer en Espagne avant de se retrouver engagé dans la Première Armée de DE LATTRE. Un troisième frère, le cadet, Jacques, passera à son tour les Pyrénées et subira les horreurs réservées aux Français dans les geôles franquistes, avant de rejoindre l'Angleterre et de tomber glorieusement à l'âge de 18 ans, près de Vittel. Chacun à leur manière, les autres enfants de Jacques de LA MOTTE

serviront également la Résistance avec leur cœur et leur énergie patriotique. Beaucoup plus simple mais non moins émouvante apparaît la première partie de la correspondance retrouvée de Joseph LARDIN, charcutier rivois, âgé de 37 ans en 1914. Chasseur alpin encaserné à Chambéry, il est versé avec son bataillon au front de l'Aisne, dans les tranchées où la lassitude le gagne peu à peu : « *Il n'y a que le temps qui me dure beaucoup, ces nuits sont si longues, on a tellement le temps de réfléchir au passé, il semble que le jour de la libération n'arrivera jamais...* ». Ce témoignage se poursuivra dans un prochain numéro de la revue qui aborde également, avec deux articles d'un grand intérêt, l'histoire de l'érection de la stèle du monument aux morts de La Côte-Saint-André et la thématique des vitraux isérois consacrés à la Première Guerre mondiale. L'originalité du monument cotois, dû au ciseau d'Alexandre MASPOLI, tient dans sa symbolique qui fait une place, chose unique en France, à l'évocation du travail des femmes pendant la guerre. Michelle BERGER reviendra sous peu sur les péripéties de cette érection. Quant aux vitraux isérois évoquant le terrible conflit, vitraux ou ensembles de vitraux à Plan, Rives, Rioupéroux et Chasselay, ils marquent, selon les auteurs, la puissance du lien qui unit patriotisme et religion ; lien que l'on retrouvera un peu plus loin avec l'évocation, dans les annales du monastère de la Visitation de Voiron à la date du 4 août 1914, celle de la déclaration de guerre, évocation patriotique particulièrement engagée politiquement : « *La France est visée... L'Allemagne l'a condamnée à périr ; et Dieu, l'a-t-il condamnée ? Cette sentence implacable n'est-elle pas appelée par l'impiété de nos gouvernants ? L'apostasie officielle,*



*l'immoralité, l'indifférence ou l'impiété de la nation ?* » Dernières pages consacrées dans ce numéro à ce premier dossier, l'interview, par la présidente d'ARAMHIS, d'Olivier COGNE, directeur du musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, à Grenoble, autour des deux expositions organisées pour le centenaire, manifestations qui ont mobilisé 150 personnes venues apporter documents et correspondances entre soldats et familles pour deux présentations qui révéleront quelques surprises de taille sur un sujet qu'on pensait épuisé !

Pour terminer, nous espérons qu'Alain SCHRAMBACH, poursuivant l'aventure de la belle histoire industrielle du Pays voironnais, et Claude FERRADOU, qui termine ici son originale recherche sur l'énigme de la cloche à la sauge de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, nous pardonneront notre amical mais regrettable oubli ! À charge de revanche...

(\*) *Chroniques* n° 57, ARAMHIS, BP 106, 38 147 Rives Cedex.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

(juin 2014) MÉMOIRE